

La semaine dernière j'ai été dans un centre commerciale avec un ami, en voiture, dans une Laguna du début des années 2000. On a pas roulé longtemps 10 minutes à peine, en passant par le périphérique, sans écouter de musique.

Je ne me suis pas retrouvé seul avec Aurian depuis longtemps, les 10 minutes sont passées en conversation, sur ses projets ses envies et son job de commercial dans un journal local.

Il fait équipe avec sa petite amie et est avec elle depuis un an. Ils vendent au porte à porte des abonnements. Avec Aurian nous étions au lycée ensemble, en périphérique d'une ville moyenne. Nous y étions libre malgré la surveillance de la surveillant générale, nous séchions les cours, nous consommions ce que nous voulions dans le magasin à côté de la caserne des pompiers et derrière le cimetière. On buvait des bières et puis, saoul, on allait se jeter sur les matelas dima mis à disposition dans la salle de sport. Aurian, malgré le fait qu'il soit issu d'une communauté protestante a passé pas mal de temps à boire ces bières fortes avec moi, à fumer, prendre des acides pendant les manifestations et de l'écstasy pendant les soirées, pour se marrer un peu et jouer à call of duty.

Maintenant, lui il veut mettre un terme à son contrat avec le journal pour toucher son chômage et partir en Asie avec sa petite amie, au Cambodge. Il a envie de quitter les maisons de banlieue et leurs habitants qui représentent la majeure partie de sa clientèle il veut aussi quitter les champs dans lesquels il va drifter avec sa Laguna. Tous les deux on a marché dans le centre commerciale, on a fait nos achats, le plus rapidement possible.

C'est le chemin du retour qui m'intéresse et la discussion que nous avons eu en quittant le parking.

J'ai demandé à Aurian, combien un centre commerciale comme celui-ci pouvait brasser d'argent dans une journée, il a rapidement évoqué le chiffre de 2 Millions d'euros, tout cela envoyé dans un coffre caché quelque part dans le bâtiment, un coffre où des employés recomptent et préparent des sacs, des sacs de banque. J'ai ensuite demandé à Aurian si dans les années 80 il aurait été capable d'être le conducteur d'un braquage. Il m'a répondu qu'il en aurait été capable, il a même commencé à me parler d'un plan, tout droit sorti d'un film d'action, de heat pourquoi pas, à base de voiture bélier et de grenades fumigènes.

20 ans plus tôt nous serions peut-être entrain de fuir, si nous l'avions braqué, nous serions entrain de regarder la route et les voitures devant, les évitant, traçant entre elles et nous aurions les poches pleines de petites et de grosses coupures usagées. Tristement, maintenant cela est impossible. C'est ce qu'Aurian m'a rappelé.

L'encre qui exploserait serait bleue je crois et elle tacherait les billets en bleu noir, en bleu nuit, ils seraient ainsi marqués et l'explosion rendrait la permanence de leur colorisation synonyme de braquage, d'argent interdit.

Bon voilà les billets ne seraient plus que les restes d'une opération mal préparée par un groupe d'amateur bien éloigné du profil traqué par le Flic joué par Al Pacino dans Heat, ça ne se finirait clairement pas dans un élan magistral, sur le sol d'un aéroport, à côté des pistes mais dans un salon alcoolisé, à brûler un magot gaché, ou dans une prison, ces prisons que l'on dit surpeuplées.

En plus des cartouches d'encre et de la course poursuite à venir en cas de tentative, nous avons relevé que la dématérialisation de la monnaie avait du fausser notre appréciation du montant des recettes de cette enseigne.

Ouais, on est plus dans les années 80, c'est mort de devenir riche en braquant une banque ou un magasin, et puis nos réseaux ne fournissent pas d'armes, on ne

trouvera pas de flingue, on ne prendra pas de banque banque avec un couteau, et on ne sait pas faire avec un iphone.

Moi je suis étudiant en art et comme étudiant en art il m'arrive aussi de rencontrer des artistes, a Noël dernier j'ai mangé avec un mec qui n'a pas grand chose a voir avec aurian, lui il vit dans un squatt qui survie grâce a un bail d'habitat précaire signé avec la ville de Paris.

Pendant le repas ou après je ne sais plus, il nous a raconté avoir simulé un braquage de banque avec un pistolet a eau pour une action, c'était pendant ses études, maintenant il a genre 35 ans et il fait partie du *survival groupe*, un collectif actif depuis 1997 dont les membres ne sont pas fixes. Ca ressemble a un groupe de braqueur je trouve, ils font des coups avec les personnes qu'ils ont autour d'eux et qui savent peut être un peu ce qu'elles font. Leurs activités ne proviennent que d'une envie ou d'une intuition, d'un besoin, ils produisent des éléments de fiction, modifient le réel avec des bâches, des scènes, des canots de sauvetages dans des piscines, en créant des décalages dans ce qu'on essaye de comprendre comme notre réalité. Ce mec il s'appel arnaud Elfort et pendant le repas chez ces designer, on a mangé de l'agneau ensemble et c'était pas mal. Il a précisé le contenu de son action d'étudiant, il nous a décrit assez précisément le moment.

En deuxième année aux beaux arts de Reims, il s'est rendu dans une banque du centre ville et il l'a braqué avec un pistolet en plastique, un pistolet factice, un jouet. La caissière s'est rendue compte du truc au bout de quelques secondes et s'est juste marrée face a lui, mais je me demande, qu'est ce qu'on pu représenter pour lui les quelques secondes avant qu'elle se rende compte de la mise en scène. Un moment de suspend et de suspens, de violence, elle a du avoir peur la caissière, elle a du se dire, "aujourd'hui?" .

Lui aussi il a du avoir peur, je suppose. Et puis on lui a demandé ce qu'il aurait fait si elle n'avait pas capté le truc et si elle avait commencé a lui donner l'argent du coffre. Lui meme ne sait pas trop, sans un Aurian et sa bagnole pour fuir, ça aurait été clairement stupide de prendre la tune.

Maintenant si je voulais rejouer cette truc je pense que je pourrai prendre une sorte de balle dans la jambe ou me faire immobiliser au sol, un genou sur la gueule. Sur un coup de zèle je pourrai même rejoindre *le gangster paradise*.

Moi je pense que je dois pas mal a l'école. J'y suis rentré a ma majorité, pile au moment ou on devient vraiment condamnable, je vais faire preuve de mauvaise foie mais la cooptation pour un fils d'immigré algérien dans ce pays, la place qu'on lui donne, c'est souvent celle de braqueur ou de dealer, je dis ça alors que je n'ai jamais été contrôlé par un flic, peut être qu'il se disent, "non lui c'est trop facile" mais c'est l'idée.

j'aurais eu une golf blanche décapotable, j'aurais été amoureux d'une belle et grande femme, j'aurais passé un peu de temps a l'armée pour apprendre a viser, et je serais devenu un gangster des année 2010. Un gangster qui ne trouve plus rien a braquer, et qui finit avec une balle dans le ventre, au travers du pare-brise de la golf intérieur cuir blanc.

Ici cette école c'est pas vraiment l'endroit pour monter un gang de braqueur, nous on crée de la fiction, la violence on la détourne, on la représente, on dessine dessus ou on la colle. Ici c'est pas l'endroit pour monter un gang de braqueurs, on pourrait monter une équipe de paint ball a la limite ou une équipe sur counter strike, il y

aurait moyen de gagner des tunes en faisant des matchs, c'est cool, on braquerais des mecs virtuels et on se fera de la *real money*.